LA FABLE DE LA FONTAINE

Par

Donatien de la Bitte-Marqué

Ingénieur à l'Artillerie du Roy

Ce texte est hautement déconseillé aux enfants de moins de 77 ans.

Alors que je sortais de consulter mon médecin qui porte le beau nom, dans sa langue natale, de « Quel Beau Cul qu'Elle A », je me retrouvai effondré jusques au fond du cœur de ma tension à 18, provoquée par le fait que la Dame me fit le coup de la blouse blanche, sous laquelle elle ne portait rien du tout, sauf ses charmes dûs à la nature…

Par hasard, je vis paraître l'une de mes amies les plus chères, Cyprienne de la Motte-Fourrêt, avec laquelle je converse souvent sur le net par Deviant Art.

Bien que Cyprienne soit surtout portée sur les filles, elle accepta de me faire quelques confidences sur le

fonctionnement amoureux des filles, que je vous reblogue.

Les pauvres mâles que nous sommes ne savent pas grand-chose de la manière de faire squirter les filles, et il faut bien dire que notre maladresse nuit beaucoup à l'avenir de notre espèce virile, puisque les filles se reproduiront bientôt, sinon déjà, par parthénogénèse. Je ne compte plus, dans mes relations, le nombre de femelles mises en cloque par ce procédé, connu depuis des millénaires, et aujourd'hui légalisé par la PMA pour Toutes.

Passons.

Les mâles ont accoutumé de concevoir leur rôle comme celui d'attacher les filles et de leur envoyer sur le visage une grande quantité de foutre. Comme les filles nous aiment bien, elles feignent de trouver cela excellent, et elles s'en font une sorte de gloire un peu comparable à une citation à l'ordre de l'Armée, qu'elles peuvent, pour certaines d'entre elles, capitaliser jusqu'à une médaille militaire, qui leur permet de se faire reconnaître comme supérieures à la moyenne de leurs semblables.

Mais peu importe !

Ce que Cyprienne m'apprit est d'un tout autre intérêt.

On sait que les femmes qui ont été suffisamment dessalées par leurs amants ont pris l'habitude de réaliser dans l'amour une action très surprenante pour elles lorsqu'elles l'éprouvent pour la première fois.

On appelle cela une *éjaculation féminine*, terme lourd au possible…

En anglais, on use du joli mot *squirt*, mais on n'a pas d'équivalent en Gaulo-Barbu…

Certes, nous avons les femmes-fontaines, dont certaines font la réputation de sites bien renseignés, mais cela ne résout pas notre problème : trouver, en gaulo-barbu, un mot représentant de manière satisfaisante cette jolie activité.

On pourrait parler de « Fontaine-Belle-Eau », mais cela se conjugue mal…

Plus délicate encore est la liqueur que les filles émettent par jets festifs à cette occasion. On a baptisé cela du joli nom de *cyprine*.

Ce que l'on sait moins, est que les filles adorent leur propre cyprine, mais qu'elles se gardent bien de le raconter à leur amant.

Grâce à une de mes amies avec laquelle j'ai eu la chance de pouvoir échanger un peu, nous nous sommes aperçus qu'il y avait moyen d'habiter de manière très précieuse le site d'origine de sa cyprine. Elle trouva alors cette idée magique : y abriter deux noix de muscade, qu'elle laissait mariner toute la journée en se livrant à ses activités habituelles.

Puis, le soir, ou le lendemain, elle me les remettait, et j'eus l'idée de faire mariner ces muscades dans un rhum blanc, dont je me servais pour parfumer mon pain d'épices. Je suis le roi du pain d'épices, que nous pouvions alors déguster innocemment à la table de notre café.

Le tout était agrémenté d'une jolie ceinture pas chaste du tout, qui passait entre ses lèvres, et mettait de l'animation dans l'antre des muscades.

Bref, il faut savoir vivre.

Ce que l'on sait moins, donc, est que les filles adorent leur cyprine, et qu'elles se font un plaisir de la goûter sur leurs doigts lorsqu'elles se caressent comme il convient, à moins qu'elles ne l'offrent à une de leur collègue elle-même déjà bien occupée.

Je suggère donc aux mâles intéressés par la jouissance des filles, de les amener à danser comme il convient à

cheval sur leur selle, de sorte que, la fille étant bien humide et débordante d'affection, il devient intéressant pour elle d'aller goûter et boire avidement sa propre cyprine sur le pommeau de la selle, ce qui la met dans un état que l'on peut difficilement décrire dans le langage de la langue commune, les gémissements qu'elle émet alors étant en tout point supérieurs à la Grand Messe de Mozart, même à l'Alléluia.